

Mémoire Spiritaine

Volume 18 *Itinéraires de vocations spiritaines au XIX^e siècle*

Article 6

2003

Du Poitou au Gabon (1852-1877) : comment le futur Mgr Augouard est-il devenu missionnaire spiritain?

Olivier Ouassongo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Ouassongo, O. (2003). Du Poitou au Gabon (1852-1877) : comment le futur Mgr Augouard est-il devenu missionnaire spiritain?. *Mémoire Spiritaine*, 18 (18). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol18/iss18/6>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

**Du Poitou au Gabon (1852-1877)
Comment le futur Mgr Augouard
est-il devenu missionnaire spiritain ?**

*Olivier Ouassongo **

Issu d'une famille traditionnellement catholique

Prosper-Philippe Augouard est né le 16 septembre 1852 à Poitiers au sein d'une famille chrétienne ¹. Il fut baptisé le 19 septembre 1852 à la paroisse Saint-Jean de Montierneuf située non loin du domicile familial ².

D'opinion royaliste, son père François Augouard était un artisan menuisier-boisselier. Sa mère Jeanne-Adèle Barreau, femme au foyer, veillait avec rigueur sur l'éducation de ses enfants. Prosper était le troisième des cinq enfants que comptera la famille : trois garçons, dont Louis également prêtre, et deux filles dont une religieuse, Céline.

* Sur l'auteur, voir à la fin de l'article.

1. OPM, Lyon, dos. k ; Pap. Aug., K 01057 ; Louis Augouard cite quatre ascendants d'Augouard, dont trois prêtres : Charles Cornay, Pierre et Émile Augouard ; et un fervent chrétien, Augustin-Étienne Bauvry. Ajoutons à cette liste l'abbé Prosper Barreau, grand oncle maternel de Prosper Augouard.

2. *Ibid.*, K 00032 : Acte de baptême de Prosper Augouard, extrait du *Registre de baptême de la paroisse Saint-Jean de Montierneuf*, Poitiers, le 9 février 1875.

Très tôt, il montra son peu d'intérêt pour les études et brilla par son manque de discipline. En effet, à l'école fondée en 1839 et tenue par les religieuses de la Sagesse de Poitiers (congrégation fondée au début du XVIII^e siècle par Louis-Marie Grignon de Montfort aidé par Marie-Louise Trichet ³) que fréquentait aussi sa sœur aînée Céline, le jeune Prosper reçut plusieurs penums pour turbulence ⁴. Il faut dire que dans cette école, également asile communal, la discipline, était rigoureuse. Cet état de choses pesa beaucoup sur Augouard qui se fit la réputation d'élève indocile. En dépit de sa conduite, qui s'accommodait mal du règlement imposé par les religieuses, le jeune garçon avait une facilité pour apprendre ses leçons.

Entre 1859 et 1860, il quitta l'asile des religieuses de la Sagesse pour l'école des frères de la Doctrine Chrétienne à la paroisse Saint-Jean de Montierneuf à Poitiers. C'est là qu'il va rencontrer deux personnages qui vont le marquer de leur empreinte : le père Joseph Dubois ⁵, curé à Montierneuf, et l'abbé Louis-Bernard ⁶, vicaire de la même paroisse, qui lui enseigna le latin.

En plus de la tradition familiale chrétienne, Augouard reçut un bon encadrement dans cette école ; cela fera naître chez lui, la vocation sacerdotale.

Le 31 mai 1863 à l'occasion de sa première communion, une grande fête fut organisée par sa famille. Sur cette lancée, Prosper reçut la deuxième communion en juillet de la même année. Les raisons de cette communion solennelle anticipée restent à élucider ⁷.

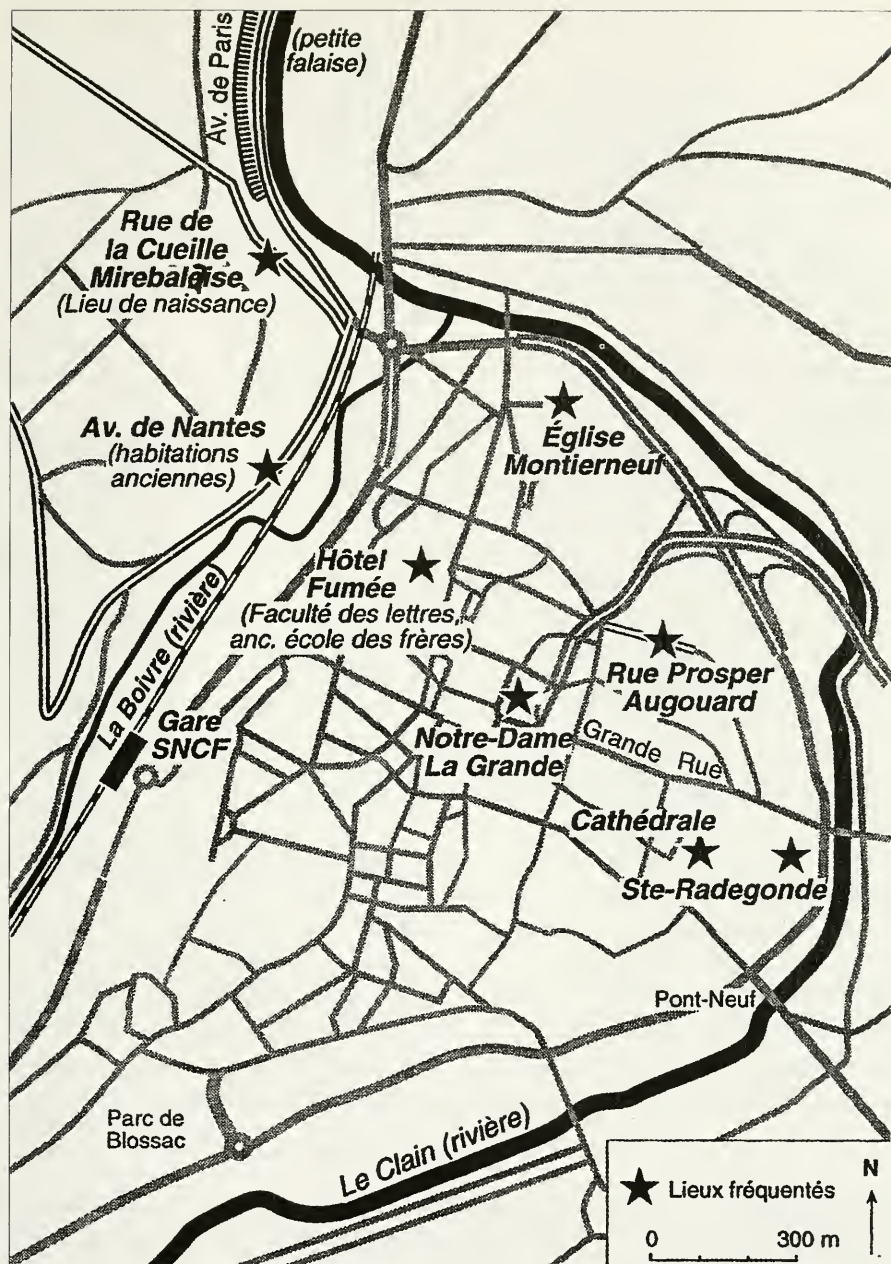
3. Benedetta PAPASOGLI, *Marie-Louise Trichet : un chemin de la Sagesse*, Rome, éd. Monfortane, 1992 ; René LAURENTIN, *Petite vie de Marie-Louise Trichet, cofondatrice des Filles de la Sagesse avec L.- M. Grignon de Montfort*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, 207 p.

4. Jehan de WITTE (Baron), *Mgr Augouard : archevêque de Cassiopé*, Paris, 1924, 372 p., p. 4.

5. Abbé Charles-Joseph Dubois (1809-1891). Curé de Saint-Jean de Montierneuf de 1860 à 1891. Il meurt le 27 février 1891. Mgr Augouard se trouvant alors en France participa à ses obsèques (*Semaine Religieuse de Poitiers*, 1891, n° 10, p. 149).

6. Abbé Louis Bernard : vicaire au presbytère de Saint-Jean de Montierneuf dans les années 1860 et 1870, il enseigna le latin à Prosper et à Louis Augouard. Il contribua à la naissance de la vocation sacerdotale chez ses deux élèves. Il suivit de près les études de Prosper Augouard à Montmorillon et à Sées. Nous n'avons pu trouver la biographie de l'abbé Bernard dans les ordos de Poitiers. Rappelons que Pierre Augouard, grand oncle de Prosper Augouard, occupa le poste de vicaire de Montierneuf de 1813 à 1815, ceci n'est sans doute pas étranger au rapport que l'abbé Bernard a avec Augouard.

7. Conformément à la pratique catholique du XIX^e siècle, la communion solennelle (deuxième communion) de Prosper Augouard était prévue le 31 mai 1864, c'est à dire un an après la communion privée (première communion). Soutenu par sa mère et accepté par l'abbé Bernard, le jeune garçon fit sa communion solennelle en juillet 1863.



Plan de la ville de Poitiers. Lieux fréquentés par Prosper Augourd.
(Thèse d'Olivier Ouassongo, p. 17.)

C'est dans cette ambiance profondément traditionaliste et catholique, anti-révolutionnaire et surtout royaliste de Poitiers, que le jeune Augouard va faire son entrée en classe de quatrième au petit séminaire de Montmorillon en octobre 1866. Il y restera jusqu'en 1871.

Cet établissement était réputé pour sa musique religieuse, notamment des cantiques que composait l'abbé Moreau, professeur de rhétorique. Il était considéré par Mgr Pie, alors évêque de Poitiers, comme le fer de lance de la formation d'un clergé solidement attaché à la doctrine et à la morale chrétiennes. L'enseignement de la philosophie et de la rhétorique mettait l'accent sur la discipline que devaient respecter tous les élèves.

L'évêque de Poitiers s'appuie sur des collaborateurs qui lui sont dévoués, tel que Charles Arignon qui occupa le poste de supérieur du petit séminaire de Montmorillon de 1865 à 1885⁸. Il décide que la « tonsure sera conférée à partir de la troisième et même parfois de la quatrième, aux élèves que leur conduite et leur travail rendront dignes d'un pareil honneur⁹ ».

C'est dans ce contexte que pour la première fois, Augouard va quitter Poitiers et sa famille pour une autre ville et va être entouré et encadré par un personnel nouveau. Comment va-t-il se comporter ?

Au petit séminaire de Montmorillon (1866-1871)

Entré en octobre 1866 au petit séminaire de Montmorillon, Augouard y affirma de plus en plus sa personnalité. Remarquons d'abord que son caractère indépendant et son faible intérêt pour les études lui attirèrent des difficultés. Considéré par ses professeurs comme un élève perturbateur, il fut mal noté et il ne reçut pas la "tonsure" en quatrième ; ceci malgré les contacts quasi permanents qu'avaient ses parents avec les responsables de l'établissement scolaire. Au début du mois de février 1871, le supérieur du petit séminaire de Montmorillon, Charles Arignon, écrivit aux parents de Prosper

8. Charles Arignon fut supérieur du petit séminaire de Montmorillon de 1865 à 1885. Il succédait au père Baudry (un autre homme de Mgr Pie) lequel dirigea l'établissement de Montmorillon de 1854 à 1865.

9. E. MENARD (abbé), *La Maison-Dieu et le Petit Séminaire de Montmorillon (1090-1894)*, Montmorillon, Imp. Alfred Fontenaille, 1894, 570 p., p. 372. Voir aussi : R. FAVREAU et alii, *Le Diocèse de Poitiers*, Paris, Beauchesne, 1988, p. 231-232.

Augouard, pour leur signaler la « turbulence et [le] manque de volonté aux études de leur fils malgré sa vocation qui ne faisait aucun doute ¹⁰ ».

Le 17 février 1871, alors que Prosper Augouard venait d'achever sa rhétorique, un coup de sifflet troubla le silence du dortoir. Le turbulent séminariste fut accusé à tort par l'un des deux surveillants (Caillault ou Valla) ¹¹, d'être l'auteur de cette manifestation ¹². Incompris et prévoyant son éventuel renvoi du petit séminaire, il écrivit alors dans son journal ses impressions et son projet immédiat :

« Si je ne reste pas au séminaire, j'ai pris la résolution de m'engager dans les héroïques bataillons des zouaves pontificaux car on dit qu'après le traité de paix entre la France et la Prusse, le général de Charette veut conduire ses légions à Rome, pour tâcher de rendre à la liberté Notre Saint Père le pape Pie IX, captif des révolutionnaires italiens. Dieu ne délaissera pas ceux qui prendront la défense de la plus juste des causes, et, s'il demande des victimes, il fera triompher son vicaire sur terre. S'il plaît à Dieu de me compter au nombre de ces victimes, je ferai ce sacrifice avec joie ; et ce serait un grand bonheur pour moi si le Seigneur me faisait la grâce d'être compté au nombre de ces martyrs morts pour la défense de sa cause ¹³. »

Cette tension qui existait entre Arignon et son petit séminariste mit en émoi la communauté de la paroisse Saint-Jean de Montierneuf ¹⁴. Après avoir informé ladite communauté des problèmes de son filleul, l'abbé Bernard, qui lui-même avait dirigé puis envoyé Prosper Augouard à Montmorillon, se rendit en mars 1871 dans cette dernière ville pour trouver une solution. Cette médiation n'ayant rien donné, le petit séminariste inquiet de son avenir écrit le 7 avril 1871 dans son journal personnel :

10. Louis AUGOUARD (chanoine), « Lettre de Charles Arignon aux parents d'Augouard, Montmorillon, février 1871 », dans *Vie inconnue de Mgr Augouard*, Poitiers, 1934, 669 p, p. 16.

11. Pendant l'année scolaire 1870-1871, il y avait deux surveillants d'études au petit séminaire de Montmorillon : J. Caillault et Valla. Nous n'avons pu trouver lequel des deux accusa Augouard.

12. G. G. BESLIER, *L'apôtre du Congo : Mgr Augouard*, Paris, Éd. de la Vraie France, 1926, p. 23.

13. OPM Lyon : dos. k ; Pap. Aug. K 01067, journal d'Augouard à Montmorillon : voir au 23 février 1871, p. 71. Ce journal a 76 pages et va de janvier 1871 à février 1872. Augouard semble ici reprendre à son compte une idée qui a cours dans les milieux catholiques : enlever Rome aux Italiens pour rendre au pape sa capitale perdue le 20 septembre 1870.

14. OPM Lyon : dos. k ; Pap. Aug. K 00009 et K 00010, lettres de l'abbé Bernard à madame Augouard, Poitiers, février 1871.

« O Jésus ! Les Juifs seuls ne sont pas les auteurs de votre mort ; nous aussi nous y avons contribué par le péché autant qu'eux et plus peut-être. Arrachez de mon cœur toute pensée étrangère à vous. Conduisez-moi dans le sentier du sacerdoce et faite qu'un jour, je puisse ramener dans le droit chemin par les mérites de votre passion les âmes égarées dans le sentier du vice et du déshonneur ¹⁵. »

Bien qu'innocent, Augouard fut donc renvoyé. Il quitta Montmorillon pour Poitiers. À cette époque, Mgr Pie ¹⁶ était un ardent défenseur du pouvoir temporel du pape et un membre influent de l'œuvre du "Denier de Saint-Pierre" ¹⁷ : il avait accepté dans son évêché, quelques années auparavant, la constitution d'un comité de l'Artillerie Pontificale pour fournir des canons à l'armée papale. Six canons rayés furent remis à Rome en mars 1868 en présence du pape Pie IX. En dehors des messes dites en l'honneur des zouaves pontificaux tombés au combat, l'évêque de Poitiers mit son évêché à la disposition du colonel de Charette et des Volontaires de l'Ouest. Ainsi fut installé à Poitiers, jusqu'en 1871, un bureau de recrutement des zouaves pontificaux à la tête duquel des prêtres locaux furent nommés. Certains séminaristes de la région, encouragés par leurs supérieurs, se mirent au service des Volontaires de l'Ouest.

Bref engagement chez les "Zouaves pontificaux" (1871)

Rappelons que les troupes italiennes occupèrent l'État pontifical le 20 septembre 1870 après la capitulation du pape Pie IX. De retour à Rome, où il avait défendu la porte Saint-Jean de Latran, le colonel de Charette ¹⁸

15. OPM Lyon : dos. k ; Pap. Aug. K 01067, journal personnel d'Augouard n° 2 : voir au 7 avril 1871, p. 95. Ce deuxième journal a 196 pages et va du mois de mars au 11 avril 1871.

16. Mgr Louis François Désiré Édouard Pie (1815-1880) ; né à Pontgouin (Eure-et-Loir) le 26 septembre 1815, évêque en 1849. Fervent défenseur du pouvoir du pape, il mena une lutte acharnée contre les doctrines libérales. Il meurt à Angoulême le 18 mai 1880 (*Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, 1978, p. 3544).

17. Le Denier de Saint-Pierre fut fondé en 1849, pendant la révolution romaine, sur l'initiative de Montalembert, pour fournir des subsides au pape Pie IX réfugié à Gaète du mois de novembre 1848 au mois de juillet 1849.

18. Athanase-Charles Marie de Charette de la Contrie (1832-1911). Né à Nantes le 3 septembre 1832, il répondit en 1860 à l'appel du général de Lamoricière à qui Pie IX avait confié la défense des États pontificaux. Il défendit la porte Saint-Jean de Latran face aux troupes italiennes, le 20 septembre 1870, quand Pie IX décida la capitulation. Député des Bouches-du-Rhône, il démissionnera le 10 février 1871 pour se consacrer au service de la monarchie. Il meurt le 9 octobre 1911 (*Dictionnaire de Biographie française*, t. 8, Paris, librairie Letouzey, 1959, 1527 p., p. 499-500).

soutenu par un groupe de catholiques français poussés par des prélats comme Mgr Pie et Mgr Dupanloup d'Orléans ¹⁹, lança le 8 octobre 1870 un appel à ses compatriotes pour la formation de la Légion des Volontaires de l'Ouest ou "Zouaves pontificaux". Participant à la guerre contre la Prusse ²⁰, ceux-ci défendirent Orléans en octobre 1870, et se battirent à Patay et à Loigny en novembre 1870.

Promu général de brigade, De Charette prit le commandement d'une division de mobilisés bretons. Cette division comprenait trois bataillons de mobilisés d'Ille-et-Vilaine, deux bataillons du Finistère et deux bataillons du Morbihan. Réunie autour de son chef, cette division brilla surtout par son défaut d'instruction militaire et son manque de discipline ²¹. Or, c'est dans cette division que Prosper Augouard, probablement influencé par les appels de l'évêque de Poitiers en faveurs des Volontaires de l'Ouest, s'engagea officiellement le 22 janvier 1871 ²². Enrôlé dans cette troupe hétéroclite et non combattante qui se contentera de maintenir l'ordre à Rennes contre des tentatives d'émeute fomentées par des partisans de la Commune, Prosper Augouard tomba malade et fit un simple aller retour entre Poitiers et Rennes où il était cantonné.

Plusieurs mois de débats à l'Assemblée Nationale sur la question romaine, aboutirent au refus des députés et du gouvernement français d'utiliser la force pour rendre au pape Pie IX le territoire pontifical occupé par les troupes italiennes ²³. Malgré la protestation d'une partie des catholiques ultramontains, le gouvernement dirigé par Adolphe Thiers ²⁴ ne changea pas d'avis. Ce dernier considérait l'« Unité italienne avec Rome pour capitale comme un

19. J. GUENEL, *La dernière guerre du Pape : les Zouaves pontificaux au secours du Saint-Siège : 1860-1870*, P.U.R., 1998, 196 p., p. 44-45 et p. 120.

20. Le traité de Francfort entre la France et la Prusse sera signé le 10 mai 1871.

21. J. GUENEL, *op. cit.*, p. 64.

22. OPM Lyon : dos. K ; Pap. Aug. ; K 00018, congé de libération n° 657, Rennes le 1er août 1871. En réalité, d'après ses papiers, Augouard est entré dans la division des mobilisés bretons à la fin du mois d'avril 1871, contrairement à ce qu'il affirme par ailleurs en donnant la date de janvier. Rappelons qu'après la défaite de Lamoricière à Castelfidardo en septembre 1860, ce sont les troupes françaises qui empêchèrent les Italiens d'occuper Rome. La guerre de 1870 contre la Prusse provoque le départ de ces troupes, et seuls restent les zouaves pontificaux.

23. Édouard LECANUET, *L'Église de France sous la Troisième République : pontificat de Pie IX*, Paris, Lib. Poussielgue, 1907, p. 141-165. Face au refus du gouvernement français, le journal *L'Univers* sous la plume de Louis VEUILLOT, s'en prend à A. Thiers (*L'Univers* du 6 avril 1872).

24. Adolphe Thiers (1797-1877). Chef du pouvoir exécutif français en février 1871, il devient président de la République en août 1871.

état de choses définitif dans le nouvel équilibre de l'Europe ²⁵ ». Du coup, le projet de reconquête de Rome par les Volontaires de l'Ouest n'eut pas de suite. Prosper Augouard fut démobilisé à Rennes le 1^{er} août 1871 avec une appréciation très bonne sur une conduite qui n'avait d'ailleurs pas été marquée par de quelconques exploits militaires ²⁶. Il quitta la caserne en septembre 1871. Le mois suivant, il entra au petit séminaire de Sées avec l'aide de l'abbé Bernard et de Mgr de Ségur ²⁷.

On peut s'interroger sur ce qui a pu inciter ce proche de Mgr Pie (le petit séminaire de Montmorillon était considéré à ce moment-là comme le sien à cause de sa présence régulière dans ledit établissement pendant les retraites) à faciliter l'inscription à Sées d'un élève qui n'avait pu supporter la rigueur de l'enseignement qu'il avait lui même mis en place à Montmorillon. Mais, sans doute, voulut-il accorder une seconde chance à Augouard ²⁸.

Au grand séminaire de Sées (1872-1874)

La vocation missionnaire

Arrivé à Sées ²⁹ le 6 octobre 1871, Augouard fut bouleversé par la distance qui le séparait de sa famille et par la prise de conscience de sa vocation. Le 17 octobre 1871, dans son journal il écrit :

25. J. GADILLE, *La Pensée et l'Action politique des évêques français au début de la IIIe République*, t. 1, Paris, Hachette, 1967, 351 p, p. 253.

26. OPM Lyon : dos. K ; Pap. Aug. ; K 00018, Volontaires de l'Ouest, 3e bataillon, n° 1261, campagne 1871. Le général commandant la légion note qu'Augouard a satisfait aux obligations militaires qu'il avait contractées dans le corps ci-dessus désigné, et que sa conduite a été très bonne.

27. Mgr Louis Gaston de Ségur (1820-1881). Prélat français. Auditeur de la Rote ; auteur de plusieurs publications ultramontaines (défense de la primauté du pouvoir du pape sur le pouvoir politique). Ami de Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880), il intervenait souvent dans la formation des petits séminaristes de Montmorillon. Il meurt à Paris le 9 septembre 1881 (*Dictionnaire de Théologie catholique* t. 14, 1941, 2625 p, p. 1781-1782).

28. Nous nous interrogeons sur la qualité des rapports qu'entretenaient Mgr de Ségur et l'abbé Arignon, lesquels rapports auraient conduit celui-ci à faciliter l'inscription d'Augouard à Sées. L'abbé Arignon reconnaîtra plus tard la sévérité de sa décision de renvoi de Prosper Augouard (*Vie Inconnue de Mgr Augouard, op. cit.*, p. 22).

29. Sées (Orne), à 35 kilomètres d'Alençon ; 4 474 habitants (1845) ; évêché, séminaire diocésain et école secondaire ecclésiastique dans la ville (*Dictionnaire des communes de France*, t. 3, p. 569).

« Ce matin 17 octobre, j'ai fait deux compositions : l'une de discours français, l'autre de version latine. Pour faire ces deux compositions, j'étais seul dans une chambre [...] j'étais si loin de vous, chers parents ³⁰. »

Contrairement à l'attitude qu'il avait eue à Montmorillon, il s'efforça à la discipline et au calme. En octobre 1872, il entra au grand séminaire, également à Sées, pour y étudier la philosophie et la théologie.

À cette époque où renouveau religieux et élan missionnaire étaient en vogue en France ³¹, deux prêtres donnèrent aux grands séminaristes des conférences sur l'Afrique. Ces exposés répondaient aux idées missionnaires du pape Pie IX, lequel prônait l'évangélisation de nouvelles terres et de nouvelles populations ³². Nous savons que les congrégations missionnaires telles que celle du Saint-Esprit, utilisaient cette méthode de conférences pour recruter de jeunes disciples.

Le premier conférencier était un père Blanc. Le second, le père Antoine Horner ³³, était Spiritain, missionnaire en Afrique de l'Est. Le père Horner dans sa conférence traite des points suivants : de l'abandon de l'Afrique, du trafic des négriers et des marchands d'esclaves, du développement de la mission ³⁴ de Zanzibar et du Zanguebar (actuelle Tanzanie), du manque de

30. OPM Lyon ; dos. K ; Pap. Aug. ; K 01067, journal personnel d'Augouard n° 3, non paginé, du 17 octobre 1870 au 10 janvier 1872. Dans ce journal, Augouard notait toutes ses activités, et écrivait une partie de la correspondance envoyée à ses parents.

31. R. AUBERT, « L'œuvre positive de Pie IX » in *Le Pontificat de Pie IX (1846-1878)*, Paris, Bloud & Gay, 1952, p. 500-501 (« Histoire de l'Église », Fliche et Martin, t. 21).

32. A. Olichon (Mgr), *Les Missions : histoire de l'expansion du catholicisme dans le monde*, Paris, lib. Bloud et Gay, 1936, 471 p., p. 329. Voir aussi : C. POUTHAS, *Le Pontificat de Pie IX*, CDU, 1962, p. 281-297. Ainsi que : J. M. MAYEUR et alii, « Les Spiritains », dans *Histoire du christianisme : libéralisme, industrialisation, expansion européenne, 1830-1914*, Paris, Desclée, 1995, p. 1039-1041.

33. Antoine Horner (1827-1880). Ordonné prêtre en 1854 ; il part la même année pour la Réunion où lui est confiée la paroisse de Salazie (1854-1856), puis la léproserie de Ravine (1854-1863). En 1863, il est nommé vice-préfet apostolique, et supérieur de la mission du Zanzibar où il fonde un orphelinat et des écoles professionnelles pour les enfants rachetés. En 1868, il crée, au Zanguebar, la station de Bagamoyo ; quelques années plus tard, celle de Mhonda et il s'occupe de la libération des esclaves. Il est membre de la société de Géographie de Marseille, et correspondant de la société Royale de Géographie de Londres. Rentré définitivement en France en 1879, il meurt à Cannes le 8 mai 1880 (*Dictionnaire de Biographie française*, t. 17, 1989, p. 1295).

34. H. LEROUX : « Mgr Augouard Missionnaire (1852-1921) » in *Picton*, n° 65, octobre 1987, p. 11.

missionnaires pour l'évangélisation des peuples de cette région, de l'insouciance gaieté des Africains.

Les thèmes choisis révèlent des stéréotypes sur les Africains et surtout correspondent à l'esprit du temps, à savoir : « la malédiction de l'Afrique et de ses habitants ». Cette opinion des Spiritains à propos du continent africain était commune à l'époque, même chez le père Libermann ³⁵.

Ces différents thèmes marquèrent tellement Prosper Augouard qu'il prit la décision d'entrer au scolasticat de la congrégation du Saint-Esprit. Cette décision pour devenir officielle devait avoir la double autorisation de la congrégation sollicitée et des parents du candidat. Mais, Prosper ne sut comment annoncer la nouvelle à ses parents. Après quelques semaines pendant lesquelles il hésita, ce fut le père Rault, vicaire général de l'évêché de Sées, qui se chargea de l'annoncer en termes aussi délicats que possible à madame Augouard comme on peut en juger par les lignes suivantes :

« Madame, votre fils songe en effet, comme on vous l'a dit, aux missions et je vois avec plaisir qu'il a une mère assez chrétienne pour comprendre la beauté de cette vocation et assez courageuse pour faire à Dieu le sacrifice de son enfant, si ce sacrifice lui est demandé. Il ne s'agit pas du reste pour monsieur Augouard de quitter immédiatement la France et sa famille. Il se propose seulement d'entrer, si on veut bien le recevoir, dans la congrégation des Pères du Saint-Esprit et du Saint-Cœur Immaculé de Marie qui se consacre d'une manière toute particulière aux missions d'Afrique. Il pourra donc avant de partir étudier de plus en plus sa vocation, la mûrir, affermir sa vertu et se mieux préparer à ce glorieux mais difficile ministère. Il n'y a là, ce me semble, rien qui puisse alarmer la piété d'une mère aussi chrétienne que la sienne ³⁶. »

Ces propos soulignaient la vocation missionnaire du fils et après un moment d'hésitation, madame Augouard, dans une correspondance à son fils, répondit favorablement à son choix ³⁷. Cela révèle-t-il une autorité et une influence particulière de Madame Augouard sur son fils ?

35. Voir plus loin pour des précisions sur la pensée de Libermann.

36. OPM Lyon ; dos. K ; Pap. Aug. ; K 00071, lettre du père Rault à madame Augouard, Sées, le 13 février 1874. L'évêque de Sées entre 1872 et 1875 était Mgr Charles-Frédéric Rousselet ; ultramontain, proche de Ségur et de Pie, il passa 37 ans à la tête dudit évêché. Voir : *L'Épiscopat Français depuis le Concordat jusqu'à la séparation, 1802-1905*, Paris, Lib des Saints-Pères, 1907, 720 p., p. 579.

37. Louis AUGOUARD (chanoine), « Lettre de madame Augouard à son fils, Poitiers, le 17 février 1874 », dans *Vie inconnue de Mgr Augouard*, p. 25.



Lieux de séjour et de formation de Prosper Augourd
avant son départ pour l'Afrique.

(Carte : Thèse d'Olivier Ouassongo, p. 32.)

« **Je rentre dans la congrégation du Saint-Esprit...** »

Prosper Augouard expédie une lettre à l'abbé Chatel, curé de Pontchardon (Orne), un de ses amis, le 23 février 1874, dans laquelle il exprime sa joie :

« Je rentre dans la congrégation du Saint-Esprit, j'ai reçu ma lettre d'admission. Mes parents sont avertis. A cette nouvelle il y eut une scène terrible mais ils [mes parents] sont calmes maintenant et ma mère m'a écrit une lettre admirable de foi et de résignation. Je vais aller finir ma théologie à Langonnet par Quimperlé [Morbihan]. Une fois prêtre, j'irai faire un an de noviciat à Paris et alors je partirai pour l'Afrique. J'irai me faire rôtir la barbe sous l'équateur car c'est dans cette région que j'irai. On fait des vœux pour trois ans et ensuite on les renouvelle tous les cinq ans ou on les fait à perpétuité. De plus on revient en France tous les six ou sept ans. Tu vois qu'il y a encore quelques avantages dans cette congrégation ³⁸. »

À travers cette correspondance, on constate que Prosper Augouard est conscient de la formation qu'il doit suivre pour mûrir sa vocation avant d'être confronté à la tâche qui l'attend en terre de mission. En outre, il a pris soin de s'informer sur les droits et les devoirs du missionnaire spiritain au sein de sa congrégation ; preuve d'un grand intérêt, mais aussi, de prudence pour sa vocation.

En novembre 1874, Prosper Augouard entra donc au scolasticat spiritain de Notre-Dame de Langonnet (Morbihan) et y acheva ses études de théologie ³⁹. En 1875, le supérieur du scolasticat, répondant aux inquiétudes de ses parents quant à d'éventuels écarts de conduite de leur fils, prit la défense de son protégé en le traitant de « digne émule de ses condisciples ⁴⁰ ». Cela souligne le chemin parcouru et laisse bien augurer du chemin à parcourir.

Prosper fut ordonné prêtre à Paris, le 10 juin 1876, dans la maison mère de la congrégation du Saint-Esprit, située rue Lhomond, par Mgr Delannoy ⁴¹,

38. OPM Lyon ; dos. K ; Pap. Aug. ; K 00073, lettre d'Augouard à l'abbé Chatel, Sées, le 23 février 1874.

39. M. BRIAULT (R P.), « Le Cinquantenaire de la Mission du Congo français », in *Revue d'Histoire des Missions*, janvier 1938, p. 504-522, p. 508.

40. Louis AUGOUARD (chanoine), *Vie inconnue de Mgr Augouard*, p. 31

41. Mgr Victor Delannoy, né à Templeuve (Nord), le 21 juin 1824. Vicaire à Sainte-Catherine de Lille, évêque de la Réunion de février 1872 à octobre 1876. Il fut transféré à l'évêché de Dax. Il mourut le 7 août 1905 et fut inhumé à Notre-Dame de Buglose.

évêque de la Réunion. Il fit profession le 27 août 1876. À partir de ce moment une seule idée hanta sa vie quotidienne : « aller le plus vite possible en Afrique pour évangéliser les Noirs ⁴² ».

Cependant, le jeune spiritain rongea son frein car, pour l'année scolaire 1876-1877, il est affecté au petit séminaire de Cellule ⁴³ en Auvergne (près de Riom) comme professeur de la classe de troisième, chargé de la musique et de la discipline. Cette affectation à Cellule avait pour but de permettre à Prosper Augouard de combler les lacunes qu'il avait accumulées dans son instruction depuis la classe de troisième et surtout de lui apprendre à commander. Ainsi se profilaient ses tâches de futur missionnaire.

Contrairement aux appréciations très positives du supérieur du scolasticat de Langonnet sur Prosper Augouard citées plus haut, le père Clément Hubert, supérieur de l'école Saint-Sauveur de Cellule, aura des jugements plus sévères. Dans le compte rendu qu'il adresse le 5 août 1877 au supérieur général de la congrégation, le père Schwindenhammer ⁴⁴, il qualifie ainsi l'état spirituel et moral de Prosper Augouard :

« Jeune profès plus à plaindre qu'à blâmer. Il aurait besoin de beaucoup de souplesse et de modération mais son esprit ne semble pas droit : il dit souvent des choses fausses avec un aplomb agaçant ; avec cela il a l'esprit caustique et susceptible. Il a cependant d'excellentes qualités et, si ce n'était son jugement qui me paraît bien malade, je ne douterais pas de sa formation. Si ces défauts intellectuels sont accidentels il deviendra un très bon sujet, sinon ce sera un pauvre homme ⁴⁵. »

Ce jugement, quoique pessimiste, laisse apparaître certains traits de caractère d'Augouard. Mais, ce regard négatif sur sa personnalité naissante, n'empêcha pas Prosper Augouard de s'intéresser à son futur terrain

42. OPM. Lyon ; dos. K ; Pap. Aug. ; K 00087, lettre d'Augouard à ses parents, Vannes, le 11 novembre 1877.

43. Les archives de Cellule ont été transférées à Chevilly-Larue : Arch. CSSp, Bte 111B, où l'on trouve des informations sur Prosper Augouard.

44. Le T. R. P. Ignace Schwindenhammer (1818-1881) fut supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit de 1852 à 1881. Il organisa et centralisa l'administration de la congrégation.

45. Arch. CSSp, Chevilly-Larue, Bte 111 B II, compte rendu 1876-1877, envoyé par le père Clément Hubert à la maison mère de la congrégation pour le supérieur général Schwindenhammer, Cellule, le 5 août 1877. Cette opinion sur la conduite de Prosper Augouard sera partagée par les futurs supérieurs de ce dernier (voir plus loin).

46. Mgr Pierre-Marie Le Berre (1819-1891). Prêtre à Vannes en 1844 ; évêque in partibus d'Archis, vicaire apostolique des Deux-Guinées le 7 septembre 1877. Décédé à Libreville le 16 juillet 1891.

d'évangélisation. De Vannes où il accompagnait Mgr Le Berre ⁴⁶, nouvel évêque des Deux-Guinées, dans une tournée de conférences, il écrit à ses parents à propos de sa future carrière :

« Grâce à Dieu, ces honneurs et ces politesses exquises [allusion aux titres d'évêque ou de cardinal] exercent peu d'empire sur mon cœur qui ne désire qu'une chose : voler le plus promptement possible à la conquête des pauvres sauvages des Deux-Guinées. Enfin dans un mois nous voguerons vers ces côtes d'Afrique sur lesquelles il me tarde d'arriver ⁴⁷. »

Départ pour l'Afrique

En décembre 1877, il reçut son obédience pour la mission Sainte-Marie de Libreville et s'embarqua le 5 décembre à Bordeaux avec Mgr Le Berre sur l'*Orénoque* ⁴⁸. Arrivé à Dakar le 15 décembre, le père Augouard fut obligé d'y faire escale jusqu'en janvier 1878. Cette pause lui permit de dire sa première messe en terre africaine et surtout d'apprendre la langue du Gabon, le « pongoué ⁴⁹ ».

Dépité et inquiet de ne pas gagner le Gabon au plus vite, il écrit à ses parents :

« Mgr Le Berre me laisse ici à mon grand regret pour m'occuper des bagages et attendre la Dives qui partira vers la fin de janvier. Elle doit mouiller chaque soir et surveiller les côtes de sorte qu'elle mettra plus d'un mois et demi à faire son trajet du Sénégal au Gabon. De cette manière je n'arriverais à destination que vers fin mars. Il est vrai que sur ce navire je serai très bien. Le commandant est un excellent chrétien qui tiendra à assister à ma messe tous les jours, j'y connais aussi plusieurs médecins et officiers cependant j'aurais bien aimé partir immédiatement et aller travailler avec ardeur à la conversion des pauvres noirs du Gabon. Ah ! Qu'il est bien

47. OPM Lyon ; dos. K ; Pap. Aug. ; K 00087, lettre d'Augouard à ses parents, Vannes, le 11 novembre 1877. Prosper Augouard changea plusieurs fois d'avis sur ce mépris des honneurs. À l'époque, il existait une fausse humilité ecclésiastique.

48. Paquebot desservant la ligne Bordeaux-Amérique du Sud avec escale à Dakar.

49. « Lettre du père Augouard aux élèves de l'école spiritaine Saint-Sauveur de Cellule (Puy-de-Dôme) », in *Le Myosotis*, n° 16 du 1^{er} août 1878, p. 361-368. Voir aussi, dans la même revue : « Lettre d'Augouard au père supérieur de Cellule », in n° 14 du 1^{er} février 1878. Ainsi que : « A bord de l'*Orénoque* », 9 décembre 1877, p. 299.

vrai que le missionnaire ne doit chercher sa force et sa consolation qu'en Dieu seul : mais aussi que l'on est heureux ⁵⁰ ! »

Les termes employés dans cette lettre par Augouard ressemblent à tous ceux qui sont employés à cette époque (« les pauvres noirs »), y compris par Libermann, mais il n'est pas sûr que l'on trouve chez Augouard la profondeur théologique et spirituelle des écrits de Libermann ⁵¹... Comme tous ses contemporains spiritains de la fin du XIX^e siècle, Augouard puisa ses idées et son projet d'évangélisation de l'Afrique dans l'arsenal idéologique commun de l'époque, assez différent de l'état d'esprit qui prévalait dans le premier dix-neuvième siècle ⁵².

Ces inquiétudes d'Augouard à propos de son arrivée à destination n'étaient pas justifiées : le navire de guerre la *Dives* quitta Dakar dès le 2 janvier 1878 à destination du Gabon où il arrivera le 27 janvier.

En vérité, les missionnaires de la congrégation du Saint-Esprit connaissaient mal l'Afrique et ses réalités. Jusqu'au commencement des années 1880 les seules sources de connaissances sur l'Afrique des grands séminaristes étaient les conférences qui leur étaient données par les missionnaires de passage comme les évêques des Deux-Guinées, Bessieux ⁵³ et Le Berre, le père Horner de Zanzibar, et par les membres d'autres congrégations ⁵⁴. S'y ajoutait la lecture d'articles écrits par les missionnaires

50. OPM Lyon ; dos. K ; Pap. Aug. ; K 00090, lettre d'Augouard à ses parents, Dakar, le 18 décembre 1877.

51. On trouvera les principaux textes de Libermann concernant la mission dans : P. COULON, P. BRASSEUR (dir.) *Libermann, 1802-1852, Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Le Cerf, Paris, 1988 (942 p.), p. 197-287.

52. J. GADILLE, « L'«idéologie» des missions catholiques en Afrique francophone », in RUGGIERI (Giuseppe) (édité par), *Église et histoire de l'Église en Afrique*. Actes du colloque de Bologne, 22 au 22 octobre 1988, Paris, Beauchesne, 1988 [1990], p. 43-61.

53. Mgr Jean-Rémi Bessieux (1803-1876), prêtre à 29 ans, il s'embarqua pour l'Afrique le 11 septembre 1843. Il fonda la mission Sainte-Marie de Libreville en 1844. Nommé vicaire apostolique des Deux-Guinées, évêque in partibus de Callipolis (aujourd'hui Gallipoli, en Turquie), en 1848. Il mourut à Libreville le 30 avril 1876 (P. COULON, P. BRASSEUR, *op. cit.*, p. 637-642. Ainsi que : *Dictionnaire de biographie française*, t. 6, p. 328).

54. Des missionnaires d'autres congrégations donnaient des conférences sur l'Afrique aux grands séminaristes de Sées. Ce fut le cas des pères Blancs en 1873-1874. Le père Libermann dans son *Mémoire sur les Missions des Noirs en général et sur celle de la Guinée en particulier*, présenté le 15 août 1846 à la Propagande, reconnaît la mauvaise connaissance géographique de l'Afrique. Plus de trente ans après, les choses n'ont pas beaucoup évolué. Voir : P. COULON, P. BRASSEUR, *op. cit.*, p. 254-255.

dans des revues telles que les *Missions Catholiques*, paraissant depuis 1868, et les *Annales de la Propagation de la Foi*, publiées depuis 1822. Au total, assez peu.

Reste à savoir également, dans quelle mesure les séminaristes et les jeunes prêtres avaient la possibilité d'accéder pleinement à ces informations ? À préciser, également, si le souci de donner une juste appréciation du terrain entrainait dans les préoccupations primordiales et donc l'enseignement donné au sein de la congrégation pour préparer les futurs missionnaires aux contacts des réalités africaines. Dans quelle mesure enfin enseignait-on le droit canonique⁵⁵ et dans ce cadre, le droit missionnaire dans les grands séminaires ? Toutes ces questions restent encore à élucider.

Conclusion

En somme, la jeunesse, la formation et la naissance de la vocation chez Prosper Augouard peuvent ainsi se présenter : un parcours scolaire difficile, malgré l'enseignement qu'il a reçu de l'abbé Bernard à Poitiers. Mais ce manque d'intérêt pour les études n'ébranle pas sa conviction et sa détermination d'accéder à la prêtrise. Ce but atteint, Prosper Augouard choisit l'Afrique comme champ d'évangélisation. À Libreville, son premier poste, en 1878 il n'y avait pas encore de prêtre indigène, malgré une présence catholique déjà ancienne de 34 ans, et de vaines tentatives pour mettre en place un clergé local. Il est inexpérimenté quant à sa connaissance de l'Afrique et, marqué par la formation religieuse reçue, influencée en particulier par certaines idées missionnaires de Libermann – issues du premier XIX^e siècle mais singulièrement aggravées par le climat de la fin du siècle – qui considérait l'Afrique comme un « continent maudit » et les Noirs comme appartenant à un peuple à sauver, entre autres tâches, de « l'idolâtrie et de la sauvagerie ». Prosper Augouard fait son apprentissage auprès de Mgr Le Berre.

Et pendant cette première phase missionnaire, il découvre l'hostilité de la nature, les maladies tropicales et, il gère au quotidien des centaines de personnes à la mission Sainte-Marie de Libreville. En quittant le Gabon en

55. Même si la première codification du droit canonique (droit de l'Église) date de 1917, il existait depuis le XIV^e siècle un corps du droit canonique qui fut diffusé par Rome dans les missions catholiques (cf. J. GAUDEMET, *Le droit canonique*, Paris, Le Cerf, 1989, p. 13. Voir aussi : Dominique TOURNEAU, *Le Droit Canonique*, Paris, P.U.F., collection Que Sais-Je ?, n° 779, 1988).

Qu'est devenu Prosper Augouard ?

Depuis Landana (actuel Cabinda), en juillet 1881, le père Augouard entreprend sa première expédition dans l'intérieur, au-delà des rapides du Congo, sur les bords du Stanley-Pool. En août 1883, il repart vers le Stanley-Pool pour fonder à Linzolo la première mission de l'intérieur du vicariat apostolique de Loango (dirigé par Mgr Carrie).

En 1887, aidé du F. Savinien, il s'installe à Brazzaville même, là où se trouvent actuellement archevêché et cathédrale. Saint-Louis de Liranga, près du confluent du Congo et de l'Oubangui, est fondé en avril 1889.

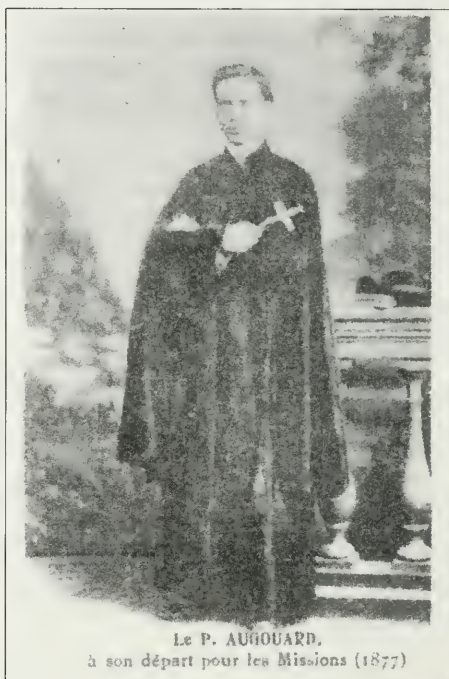


En 1890, à 38 ans, le père Augouard est nommé vicaire apostolique du Haut-Congo Français et de l'Oubanghi (*sic*) avec Brazzaville comme résidence. Le territoire qui lui est confié s'étend du Tchad au bassin du Nil. En quarante-quatre ans d'Afrique, Augouard fait dix-sept fois le trajet à pied de la côte au Stanley-Pool et sillonne fleuves et rivières avec ses trois bateaux à vapeur successifs.

Que furent les 31 années de Mgr Augouard comme vicaire apostolique ? La continuation de fondations missionnaires avec, en 1893-1894, l'installation à Saint-Paul des Rapides (actuel Bangui) et même à 200 km en amont sur l'Oubangui, à la Sainte-Famille des Banziris, sans oublier d'autres missions sur l'Alima et dans les environs de Brazzaville, les œuvres scolaires et hospitalières... Il élargit incontestablement « les frontières de l'Église », sans doute au détriment d'une véritable implantation en profondeur : il n'a ordonné aucun prêtre pour Brazzaville, alors que le vicariat de Loango, avec Mgr Carrie, a ses deux premiers prêtres dès 1892.

D'innombrables distinctions et médailles, ecclésiastiques et coloniales, françaises et étrangères, accompagnèrent ses longs travaux, ainsi que de multiples épreuves affrontées jusqu'au bout avec un esprit batailleur de première grandeur. De retour à Paris par ordre des médecins, c'est à la maison-mère qu'il décède le 3 octobre 1921. Il est inhumé au cimetière spiritain de Chevilly-Larue.

novembre 1879 pour Landana, enclave de Cabinda (territoire qui fait partie de l'actuel Angola), Augouard donne une nouvelle dimension à sa vie apostolique, celle de porte flambeau de l'évangélisation de la côte vers l'intérieur de l'Afrique où il passera 44 années *.



(Photos : Archives spiritaines)

* *Présentation de l'Auteur* : Olivier Ouassongo, né à Berbérati (République Centrafricaine) le 1^{er} décembre 1964, a fait des études secondaires à Bozoum et à Berbérati et des études universitaires à Bangui à partir de 1985 et à Aix-en-Provence depuis 1993. Le 24 janvier 2003, il a soutenu devant l'Université de Provence une thèse intitulée *Mgr Augouard et les missions catholiques du Congo français de 1878 à 1921*. Voir dans le numéro 17 de *Mémoire Spiritaine*, premier semestre 2003 : Pierre Soumille, « Une soutenance de thèse à Aix-en-Provence : Mgr Augouard au Congo français (1878-1921) par Olivier Ouassongo », p. 163-171. Dans *Mémoire Spiritaine*, il a déjà publié : « Les aspects financiers du vicariat de l'Oubangui (Haut-Congo français) de 1890 à 1905 », n° 14, deuxième semestre 2001, p. 113-127.